

## PROLOGUE

L'aventure, dit-on parfois, est au coin de la rue.

À Marseille où j'habite, il suffit de prendre la navette maritime au Vieux-Port pour s'extraire de la multitude et changer d'univers.

En ce mois de juin, nous sommes deux à vouloir cette expédition, ce cabotage, cette retraite, tandis que la fête de la Musique installe sa sono sur le Vieux-Port.

Le Frioul, l'archipel des quatre îles, If, Pomègues, Ratonneau, Tiboulén, respire au large de Marseille. Elles font partie de la ville et pourtant s'en échappent radicalement.

J'ai souvent fréquenté ce lieu en différents moments de ma vie dans des allers-retours à la journée. Avec à chaque fois une lumière nouvelle, des sensations particulières, les retrouvailles avec des énergies élémentaires et le choc d'un retour comme après un voyage dans une autre corde du temps.

Mais cette fois, l'ardeur vient d'une décision prise à deux d'inventer un possible séjour. Pour cinq jours, cinq

nuits, tenter d'accorder le maintenant et les réminiscences, les rires enjoués, la gravité du calcaire, les figures de vol des goélands, et ce bleu tout autour, et ce vent... Faire poésie, en somme. Affamés de tout ce qui se présentera.

Quelques jours intenses à écrire, voués à ce morceau de terre détaché du continent. Quelques jours, à peine, pour signer le temps d'une légende intime éphémère et tout ce qui l'excède.

Au coin de ma rue, il y aura toujours la mer.

Et ces îles d'en face. Ce tout-autre de notre vie.

## QUAND REVIENT LE VENT DE PATMOS

*Nous sommes partis il y a de cela si longtemps, jamais nous ne nous sommes arrêtés*, disait-il. Et le vent de Patmos emportait la lumière et l'obscur. Et les jours s'ouvraient, un à un, sur la promesse de l'instant dans le cercle de l'île.

Aujourd'hui, pareillement, le vent lisse les pierres blanches et les arbres sont presque entièrement couchés sur l'archipel du Frioul. Le bleu dessine la mer en foncé, et le ciel en plus clair, tandis que les marcheurs s'en vont au bout de la jetée, comme à la proue du dernier jour, portés par les mots qui soufflent dans leur dos : *Nous sommes partis il y a de cela si longtemps, jamais nous ne nous sommes arrêtés*.